

PIERRE BONGIOVANNI EST ENGAGÉ DEPUIS PLUS D'UNE QUINZAINNE D'ANNÉES DANS LA PRODUCTION, LA CRÉATION, L'EXPOSITION ET LA CRITIQUE D'ŒUVRES NUMÉRIQUES. CE QU'IL NOMME LE "MÉDIA THÉÂTRE" N'EST AUTRE QUE LA CONVERGENCE NATURELLE DE MULTIPLES PRATIQUES ARTISTIQUES. ENTRETIEN AVEC LE RESPONSABLE DU CHANTIER DE PRÉFIGURATION DU FUTUR CENTRE PARISIEN DÉDIÉ AUX ARTS NUMÉRIQUES ET AUX MUSIQUES ÉLECTRONIQUES DANS LE THÉÂTRE DE LA GAÎTÉ LYRIQUE.

Propos recueillis par Dominique Moulon.



Reynald Drouhin, *Des fleurs* (image générative).

Pierre Bongiovanni,

le média théâtre



Pierre Bongiovanni dirige le CICV Pierre Schaeffer et l'entreprise d'ingénierie culturelle Stream-Tease. Il a organisé les festivals multi-médias *Nuits savoureuses*, *Interférences*, *Scenum mobile* et a été nommé commissaire d'exposition sur *Nuit blanche 2003*.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS, À CE JOUR, LA PRODUCTION D'ŒUVRES D'ART NUMÉRIQUE ?

L'art numérique englobe un ensemble de choses assez disparates qui vont de l'art vidéo aux installations, en passant par ce qui relève du Web, des performances, de la musique électronique, du Vjing et, enfin, tout ce qui se fait en matière de spectacles vivants et de nouvelles technologies. Face à cet ensemble très hétérogène, on a un peu de mal à s'y retrouver. C'est d'ailleurs assez normal : il y a un tel bouillonnement à l'heure actuelle, et l'évolution des technologies a été tellement rapide. Et puis, la question de l'art et de la création reste problématique. Le seul fait qu'une partie de cette création artistique relève

de la technologie ou utilise cette même technologie la rend suspecte pour un certain nombre de tenants de l'art classique ou contemporain orthodoxe. On sent bien que beaucoup de choses sont en train de se réorganiser, mais on n'est pas encore arrivé à la période de décantation. Cela pose, en termes de production, un certain nombre de questions. Que produire aujourd'hui ? Que faut-il soutenir ou accompagner ?

JUSTEMENT, QUELLES SONT, SELON VOUS, LES PRATIQUES ÉMERGENTES QUI MÉRITENT UN ENGAGEMENT RÉEL ?

Je crois que ce qui vient de l'art contemporain, du cinéma, de l'art vidéo, du spectacle vivant, de l'informatique et des réseaux se retrouve aujourd'hui

d'hui au sein de projets que l'on pourrait nommer médias électroniques ou média théâtre. Ce qui me paraît clair, c'est qu'il y a une tendance globale qui amène les artistes dont l'origine est le multimédia vers le spectacle. L'évolution du travail de Du Zhenjun constitue un exemple assez probant. Au début, il fait des installations qu'il regarde sur son écran, puis il les installe dans l'espace. Arrive enfin cette grande exposition à la Conciergerie où je le questionne sur ce qu'il veut faire. Il me répond : *"Je veux faire du spectacle"*. Jean-Michel Ribes, du Théâtre du Rond-Point, lui propose alors d'être scénographe sur son prochain spectacle. C'est une évolution parfaitement logique. Des artistes comme Du Zhenjun, il y en a d'autres... C'est le cas de Robert Lepage, du collectif Dumb Type, et de beaucoup de gens qui partent d'endroits différents pour se retrouver sur la scène. Voilà la raison pour laquelle il faut créer des outils, tel le CICV Pierre Schaeffer (Centre international de création vidéo), pour fabriquer de nouveaux types de spectacles.

AVIEZ-VOUS LA VOLONTÉ, EN ASSOCIANT LE NOM DE PIERRE SCHAEFFER À CELUI DU CICV, DE FAIRE RÉFÉRENCE À CEUX QUI, TRÈS TÔT, ONT SU INTÉGRER L'ÉLECTRONIQUE PUIS L'INFORMATIQUE ?

Oui, c'est en hommage au côté expérimentateur de ceux qui ont immédiatement compris ce que l'on pouvait faire avec la technologie. Les musiciens ont été les premiers. Ils ont commencé à jouer avec les ordinateurs dès qu'ils sont arrivés, que ce soit sur la scène de la musique contemporaine avec Pierre Schaeffer, Luc Ferrari, Nicolas Schöffer... ou la scène électronique. C'est la même chose quand Orson Wells fait une émission - *Le meilleur des mondes* - où il annonce l'arrivée des Martiens. Il paralyse le pays avec cette annonce, parce que les Américains qui l'écoutent le croient. Il a donc immédiatement compris qu'un média de masse peut et doit être détourné. Il joue avec le média et rend visible sa puissance



Ci-dessus : Maurice Benayoun, SoSoSo (dispositif immersif).
En bas : Du Zhenjun, Cover (dispositif interactif).

en portant sur ce dernier un véritable regard. Les grands artistes font ça naturellement parce que la technologie, il faut l'expérimenter, la mettre à l'épreuve.

LE MÉDIA THÉÂTRE PARTICIPE-T-IL DE LA MÊME PROBLÉMATIQUE QUE CE QUE RICHARD CASTELLI NOMME "LES CINÉMAS DU FUTUR" ?

Absolument. A croire que ce que les précurseurs du début du siècle ont imaginé (la réunion de ce que l'on sait faire avec son corps, les lumières, le son, les images, les décors réels ou virtuels) est en train d'aboutir à quelque chose : raconter des histoires autrement. Il y a quelques dramaturges qui l'ont compris avant tout le monde. C'est le cas d'Heiner Müller avec "Hamlet-Machine", une pièce emblématique que les artistes multimédias montent fréquemment. Ce n'est pas un hasard, c'est une écriture qui s'y prête fantastiquement.

LE CICV VOUS A PERMIS D'ORGANISER DEUX FESTIVALS À BELFORT, PUIS "NEXT MOVIES", UN CENTRE D'ART ÉLECTRONIQUE VIRTUEL. AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS DE CE TYPE ?

Le dernier que l'on ait organisé est un festival itinérant : Scenum mobile. On a constitué une plate-forme technique mobile faite de quatre véhicules, puis on est parti en Franche-Comté. Durant neuf mois, cette plate-forme a permis de diffuser des œuvres importantes, comme celle de Jean-Michel Bruyère, et de faire un travail de proximité avec de la vidéo, du son, du Web... La rue est un espace social, un espace de débat, c'est aussi un lieu qui intéresse beaucoup d'artistes. Je pense que les gens ne sont pas différents de nous. Il faut aller vers eux. Je ne crois plus à la seule force d'attraction des institutions



PLUS D'INFOS

- bongiovanni.info
- cicv.fr
- nuits-savoureuses.net (premier festival d'arts multimédias urbains de Belfort)
- interferences.org (second festival d'arts multimédias urbains de Belfort)
- next-movies.com (Centre d'arts électroniques virtuels)
- scenum.tv (Festival itinérant d'arts multimédias dans le pays de Montbéliard)
- stream-tease.tv (société privée d'ingénierie culturelle)
- la-gaite-de-paris.info

◀ ART NUMÉRIQUE ▶▶

artistiques. Un lieu repéré qui n'attire que son propre public ne m'intéresse pas. C'est pour cela que j'ai eu autant de plaisir à travailler sur "Nuit blanche" : on s'adresse à des dizaines de milliers de personnes en même temps.

COMMISSAIRE D'EXPOSITION SUR "NUIT BLANCHE", VOUS AVEZ NOTAMMENT MONTRÉ "LE GÉANT" DE SAMUEL ROUSSEAU À LA GAÎTÉ LYRIQUE, PEU DE TEMPS AVANT SA FERMETURE AU PUBLIC...

Oui, je voulais profiter de l'opportunité que me donnait ce commissariat pour dire quelque chose sur la Gaîté. Alors, j'ai cherché l'œuvre qui collait avec ce que j'avais à dire : que ce bâtiment allait revenir, que les mauvais esprits allaient finir par se calmer. Je voulais rendre visible le fait qu'on tentait quelque chose. On a eu de la chance que ça se passe bien techniquement. Ce qui m'intéresse dans la création, c'est la puissance du symbole, la beauté du geste et le fait que cela puisse se partager avec des gens sans passer par l'arrogance. Je ne suis pas du tout d'accord avec cette approche, alors je cherche, à chaque fois que cela est possible, à partager les choses les plus belles, les plus profondes, les plus sensées...

C'EST BIEN EN TANT QUE RESPONSABLE DU CHANTIER DE PRÉFIGURATION DU FUTUR CENTRE PARISIEN DÉDIÉ AUX ARTS NUMÉRIQUES ET AUX MUSIQUES ÉLECTRONIQUES QUE VOUS AVEZ INVESTI LE THÉÂTRE DE LA GAÎTÉ LYRIQUE ?

Quand j'ai rencontré l'équipe de Bertrand Delanöe, je leur ai dit : il faut soutenir ce qui existe déjà, confirmer que Paris est une ville très créative. Ils m'ont alors parlé de la Gaîté Lyrique. Il fallait faire en sorte qu'aucun Parisien n'ignore qu'on allait ouvrir la Gaîté. Je pense que ce pari est réussi. Et le fait que la Préfecture nous interdise d'y organiser des expositions pour des raisons de sécurité n'a fait qu'accentuer notre dynamique. De toute façon, le passage hors les

murs était prévu. Cette première exposition s'est déroulée à la Conciergerie où le travail de Du Zhenjun y était même mieux mis en valeur.

QUAND CE CENTRE D'ARTS NUMÉRIQUES POURRAIT-IL OUVRIR ?

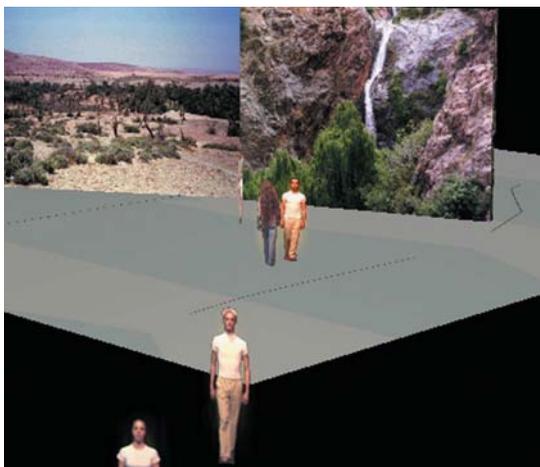
L'architecte chargé des travaux a été désigné par la mairie. Maintenant, cela peut aller très vite. L'équipe en charge d'investir le lieu se mettra en place d'ici la fin 2005. Elle aura donc à peu près un an pour faire sa programmation, recruter, mettre en place la structure. Je pense que la nouvelle Gaîté ouvrira réellement ses portes fin 2006.

NOUS SOMMES ICI DANS LA PREMIÈRE GALERIE DU RÉSEAU "NEXT TO NOTHING". AVEC CET ESPACE, VOUS VOUS ADRESSEZ AUX COLLECTIONNEURS PRIVÉS ?

Je crois qu'il y a un vrai problème d'économie globale de production. En clair, une infime minorité d'artistes vit comme des stars, tandis qu'une grande majorité vit comme des mendiants. Avec "Next to Nothing", nous avons l'ambition de bâtir une stratégie en appliquant à l'économie de l'art les principes de la mondialisation. "Next to Nothing" est un réseau de galeries, dont la première a été inaugurée à Paris. La seconde sera située à Shanghai. Des discussions sont en cours concernant Genève, Bruxelles, Taiwan et Montréal. Fin 2004, elles devraient toutes exister. Je vais sortir un certain nombre d'artistes sur toutes ces plates-formes en même temps et ainsi les "imposer" à l'ensemble du marché de l'art.

FINALEMENT VOUS RÉPÉTEZ SANS CESSER LA MÊME CHOSE, EN VOUS ADRESSANT À DES PUBLICS DIFFÉRENTS ?

Oui, tout à fait. Avec une politique que j'espère cohérente, mais qui va tous azimuts et sur différents niveaux de l'économie de l'art, de la production jusqu'à la diffusion.



En haut : Grégory Chatonsky, La révolution a eu lieu à New York (fiction générative).
Ci-contre à gauche : Alexandra Chevillotte, Playhouse (installation 3D temps réel).
Ci-contre à droite : Lydie Jean-dit-Pannel, Le Panlogon (installation vidéographique).